

VIE

I Ancien Testament.

1.

LA VIE.

Elle se manifeste tout d'abord par le mouvement ; aussi l'adjectif « vivant » s'applique-t-il d'abord dans la Bible aux hommes et aux animaux qui se meuvent volontairement, et même à l'eau ([Ge 26:19](#), [Le 14:5](#) et suivant) ou à l'arbre ([Job 14:7](#), [Esa 11:1](#)). Mais le signe extérieur de la vie animée devient bientôt la respiration, le « souffle » : ([Ge 6:17](#) [7:15,22](#)) perdre le souffle, c'est mourir ([Job 17:1](#)). Ce souffle vient de Dieu ([Jer 38:16](#)). Sa vie est la source de toute vie ([Ps 36:10](#)). Il s'appelle le Dieu de la vie, le Vivant ([Ps 42:3](#), [Jer 10:10](#), [Jos 3:10](#)). Dans les déclarations solennelles que lui prêtent les auteurs sacrés, Il jure par sa vie : « Je suis vivant ! » ([No 14](#) ; [28](#), [De 32:10](#), [Jer 46:18](#)) ; les hommes utilisent la même formule pour leurs propres serments : « L'Éternel est vivant ! » ([Ru 3:13](#), [1Sa 14:39-45](#)). Le « souffle » qui est la vie de l'homme est le « souffle de l'Éternel », le « souffle de sa bouche » ([Ge 2:7](#)) ; tout, dans l'univers, a été fait par le souffle de l'Éternel ([Ps 33:6](#)). Cette expression désigne ainsi la volonté divine ([Ps 33:9](#)) et même l'esprit divin ([Job 32:8](#)).

Pour l'Israélite, le siège de la vie c'est le sang ; ([Ge 9:4](#), [Le 17:14](#), [De 12:23](#)) l'âme et la vie s'identifient dans le sang (voir ce mot). Celui-ci porte en soi quelque chose de divin ; il a un caractère sacré ; le manger est une profanation ([1Sa 14:33](#)) ; la Loi en interdit l'usage ([Le 3:17](#) [7:26](#)) ; le sang appartient à Dieu : toute immolation devient un sacrifice, même celles que cause la guerre. Le sang possède un pouvoir purificateur (voir le récit de la consécration d'Aaron et de ses fils : [Le 8:23](#) et suivant).

Cette vie que Dieu a communiquée par la création à l'homme, aux animaux, à la nature même, il la conserve et la perpétue. Il veille sur la vie par sa Providence, il est le soutien de la vie ([Ps 36:7](#), [Ps 145](#)). Cette vie doit donc être respectée et conservée ([Ex 20:13](#), [Le 24:21](#)), chez l'Israélite d'abord, chez l'étranger, et même--cela ne fut compris qu'après une lente évolution--chez l'ennemi ([Jon 4:11](#)).

La vie, don de Dieu, est le seul bien véritable qu'il faut savoir conserver, l'instinct en révèle la valeur : à la question que pose le psalmiste dans [Ps 34:13](#) il n'y a pas de réponse, tellement est inné en l'homme l'amour de la vie. Si certains passages ([Job 7:15](#), [Ec 4:2](#)) affirment que la mort est préférable à la vie, il ne faut voir là qu'une figure de langage, exprimant la détresse morale de l'homme qui souffre. L'existence est bonne, elle est le souverain bien, il faut l'aimer et savoir l'employer : la vie est brève, la mort vient dans laquelle on est séparé de Dieu ([Ps 104:29](#) et suivant) ; mort, l'homme n'est plus rien, il ne peut louer Dieu ([Esa 38:19](#), [Ps 115:17](#), [Ec 9:5](#)). L'existence doit être consacrée à glorifier Dieu et à le servir : le don qu'il nous a fait de la vie nous impose des devoirs à son égard ; celui qui s'éloigne de Dieu périt ([Ps 73:27](#)) ; s'approcher de Dieu c'est vivre ; Dieu est le bien suprême ([Ps 16:2](#) [73:28](#)). La conception de la valeur divine de la vie matérielle entraîne ainsi l'idée de la valeur morale de l'existence ; la vie s'identifie avec le bien moral : vivre et bien vivre deviennent deux expressions synonymes. Le Deutéronome ([De 30:15](#)) propose au choix de l'homme la vie et le bien, ou le mal et la mort ; il faut choisir le bien afin de vivre ; la pratique du mal conduit à la mort. Voir Bien.

2.

LA VIE ETERNELLE.

Cette expression, absente de l'A.T., ne se trouve que dans le livre le plus récent ([Da 12:2](#)), qui sert de transition entre l'A. T. et les Apocryphes. Le « séjour des morts » (voir Cheol) dont parle l'A. T. est un lieu désolé ; on y est loin de Dieu ([Esa 38:18](#), [Ps 88:6](#)) ; on ne se souvient même plus de Lui ([Ps 6:6](#)) ; on n'y parle ni de sa bonté, ni de sa fidélité, ni de sa justice ([Ps 88:12](#) et suivant) ; les morts ne savent rien ; il n'y a ni oeuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse dans le séjour des morts ([Ec 9:5,10](#)). Ce qui subsiste des disparus, c'est ce qui demeure dans le souvenir de leurs descendants ou de leurs proches : ([Ps 31:13](#), [Job 19:14](#)) ombres pâles que guette l'oubli ; ils n'ont même de place dans le royaume des ombres que s'ils ont eu une sépulture et que si quelqu'un des vivants les honore encore ([Ec 8:10](#)). Mais les morts ne peuvent espérer une résurrection ([Esa 26:14](#)) ; ils ne se relèveront plus ([Job 14:12](#)).

Cette conception désenchantée est pourtant minée à chaque instant dans l'A. T. lui-même par l'instinctif besoin que l'homme porte en lui d'une justice qui répare les injustices de la terre et d'une vie qui le fasse échapper aux ténèbres du séjour des morts. A chaque page de l'A. T. on trouve un soupir, une prière par où se manifeste l'espérance d'une résurrection ou l'attente d'un miracle qui pour toujours unira les vivants à Dieu ([1Sa 2:6](#), [Ps 16:10](#) [30:4](#) [49:16](#) [86:13](#), [Pr 15:11](#) [23:14](#), [Esa 26:19](#), [Os 13:14](#)). Dans ces textes, tantôt l'homme réclame une longue vie dans laquelle il s'appliquera à pratiquer la justice ([Ps 15:2](#), [Mic 6:8](#)), tantôt il semble pressentir l'existence d'un « Sentier de la vie » qui mène à l'immortalité ([Ps 16:11](#)).

Il est vrai que plusieurs de ces passages doivent être interprétés en tenant compte du sentiment très profondément ancré dans le coeur d'Israël que les promesses de Dieu sont faites à la race, au peuple élu : périssent les individus pour que le peuple vive ! Si, dans les Psaumes, on trouve sans doute des préoccupations individualistes : « sauve-moi », « aie pitié de moi », il n'en reste pas moins que la préoccupation dominante est le salut, la gloire du peuple ([Ex 33:13](#), De 9:29, [Ps 28:9 74:2](#), [Esa 40:1 51:16 64:8](#), [Joe 2:17](#), [Os 2:3](#), [Mic 6:3](#)). L'individu n'a droit à la bénédiction de Dieu que dans la mesure où il représente le peuple élu ([Ps 106:4](#)). Si juste que soit cette interprétation de beaucoup des textes que nous avons cités, il en est un qui y échappe et qui traduit incontestablement l'aspiration d'Israël à la vie éternelle, c'est le passage [Ps 73:23-28](#). Peu à peu nous voyons naître en Israël la conception qu'épanouira le christianisme : Dieu est maître non seulement de la terre qu'il a créée et du ciel qu'il habite, mais encore du séjour des morts ([Ps 139:8](#)) qu'il destine aux impies et aux méchants ; les justes trouveront en Lui la vie ([Ps 73:27](#) et suivant).

II Les livres apocryphes.

Nous trouvons dans ces livres le développement des idées morales et religieuses de l'A. T, avec des emprunts à la philosophie grecque. Dieu est l'auteur de la vie, mais non de la mort ([Sag 1:13](#)). Il a créé l'homme pour l'immortalité. ([Sag 2:23](#), [2Ma 7:9](#)) Les justes vivent éternellement ([Sag 5:15](#)), tandis que les méchants sont traduits en jugement pour être détruits ([Sag 4:19](#)). L'âme a été prêtée à l'homme et lui sera redemandée ([Sag 15:8,16](#), cf. [Lu 12:20](#)). L'espérance de la résurrection apparaît nettement dans [2Ma 7](#) : fidèles à leur foi, les sept frères et leur mère acceptent le supplice en vue de la résurrection que leur assure l'obéissance à la Loi divine.

III Nouveau Testament.

Nos traductions rendent par le mot « vie » trois termes de la langue grecque :

1° *zôé* désigne la vie qui est en l'homme, active, consciente, morale et spirituelle, et s'applique spécialement à l'idée de vie éternelle ;

2° *psukhé* a le double sens de vie et d'âme ([Mt 16:25](#)), en sorte que les deux notions se confondent et se recouvrent comme en certains passages de l'A.T. ;

3° *bios*, le plus souvent, se traduirait mieux par « existence », pour désigner la vie terrestre, matérielle, actuelle.

1.

ENSEIGNEMENT DE JÉSUS.

Au sujet de la valeur de la vie et de son emploi, Jésus développe les idées de l'A.T. Nulle part il ne gémit sur la brièveté et la vanité de la vie, aucun écho dans ses paroles des plaintes mélancoliques d'un Job ou d'un Jérémie. Au contraire, dans toute sa manière d'être, il affirme que la vie est bonne, il enseigne la joie de vivre, ce dont ses ennemis lui faisaient même le reproche ([Mt 11:19](#)). Il insiste sur le caractère sacré de la vie et développe dans toutes ses conséquences le 6^e commandement ([Mt 5:21](#)). La valeur de la vie même dans ses formes les plus humbles : les lis des champs ([Mt 6:28](#)), les passereaux ([Mt 10:29](#), [Lu 12:6](#)), est, dans son enseignement, en rapport étroit avec la doctrine de la Providence : Dieu veille sur la vie qu'il a créée et sa Providence domine les lois du monde. Si Dieu pourvoit ainsi aux besoins de l'existence, l'homme ne doit pas s'abandonner aux soucis ; Jésus insiste sur le caractère de simplicité que doit avoir l'existence, il recommande le détachement à l'égard des biens matériels ([Mt 6:9](#), [Lu 12:15](#)) ; il prêche le sacrifice, le renoncement : les pauvres sont plus près que les riches du Royaume des cieux parce que le détachement des biens matériels est plus facile pour eux. Mais le renoncement aux richesses n'est rien sans le renoncement à soi-même ([Lu 14:26,33](#)) ; c'est cette pensée qui inspire la parole profonde et paradoxale par laquelle Jésus a plus d'une fois résumé son enseignement sur ce point : « Celui qui voudra sauver sa vie la perdra et celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera », parole qui se retrouve non seulement dans les Synoptes ([Mr 8:35](#), [Lu 9:24](#)), mais aussi dans Jean ([Jn 12:25](#)). Le renoncement aux biens matériels, la réalisation de l'idéal de Jésus dans la conduite de la vie, la simplicité et la pauvreté s'imposent comme une règle aux premiers chrétiens, qui s'y soumettent d'autant plus facilement que la perspective de la fin du monde leur rend plus présentes les réalités du Royaume de Dieu. Pour Jésus comme pour l'A.T., l'occupation essentielle de l'existence doit être la recherche de ce Royaume ([Mt 6:33](#)) et l'obéissance à Dieu pour la pratique du bien ([Jn 5:29](#)). Dans l'enseignement de Jésus, d'ailleurs, l'existence terrestre n'est que le prélude de la vie éternelle pour ceux qui sont à Dieu.

2.

LA VIE ÉTERNELLE.

Quand Jésus parle d'« hériter » ou d'« avoir » ou de « recevoir » la vie éternelle, ou d'entrer dans la vie ([Mr 10:17 12:18,27](#)), il reprend des expressions familières aux docteurs juifs, chez qui la question de la vie éternelle était très discutée ([Lu 20:37](#)). Jésus affirme la vie éternelle par son idée si riche du Royaume de Dieu (voir art.). Cette dernière expression (sauf un passage dans [Jn 3:3,5](#)) est spéciale aux Synoptiques, de même (sans exception) que l'expression parallèle dans Matthieu « Royaume des cieux » ; mais l'expression johannique « vie éternelle », ou « vie », répond à la même idée. Dans ces expressions, la pensée de Jésus vise tout à la fois le présent et l'avenir ; la vie éternelle consiste, sur la terre déjà, à vivre et à agir en Dieu ([Jn 3:21](#)) ; la définition qu'en

donne [Jn 17:3](#) (et qui correspond à Sag 15:3) montre qu'elle consiste essentiellement à connaître Dieu : on connaît Dieu en pratiquant sa loi et en faisant sa volonté, celui qui vit selon Dieu possède dès cette terre la vie éternelle ([Jn 3:36](#) [5:24](#) [6:47](#)) comme une réalité actuelle. Certains passages des Synopt, cependant ([Mr 10:30](#), [Mt 25:46](#)) paraissent établir une séparation entre la vie présente et la vie à venir, en réalité, dans le premier de ces passages, Jésus veut affirmer que la bénédiction de Dieu se manifeste aussi bien par le don de biens matériels que par la promesse de la vie éternelle ; dans le second, il présente la vie éternelle comme la suite normale de la vie du fidèle, le fruit de son obéissance.

Cette vie éternelle que Dieu veut communiquer aux hommes est en Jésus-Christ. Dans l'Évangile il apparaît comme la source de la vie éternelle : « en elle était la vie », dit [Jn 14](#) à propos de la Parole qui s'incarne en Jésus, et tous les récits des évangiles le présentent comme celui qui donne la vie. Dans [Jn 14:6](#), il se présente lui-même comme étant la Vie, et sa résurrection est la solennelle affirmation que la vie divine triomphe de la mort ([Ac 2:24](#)). L'enseignement biblique sur la vie éternelle ne correspond en rien à la doctrine philosophique de l'immortalité de l'âme.

St Paul, dans ses épîtres, parle de la vie éternelle à peu près comme [le 4](#) e évangile. Il présente le Christ comme la source de la vie : c'est par Christ seul qu'elle nous est communiquée ([Ro 5:17](#) [6:23](#)). c'est cette communication de sa vie qui établit entre lui et le fidèle une union indissoluble ([Ga 2:20](#) [Phil 1:21](#), [Col 3:3](#) et suivant). Jésus est même présenté comme l'auteur ou l'introducteur de la vie en tout être terrestre ([Col 1:16](#) et suivant, cf. [Jn 13](#), [Ac 17:28](#)). Comme Jean, Paul emploie le mot « vie » seul, dans le sens de « vie éternelle » ([Ro 5:17](#), [2Co 5:4](#), [Php 2:16](#)). Cette vie est conférée au chrétien par le Saint-Esprit, qui est en lui une puissance de développement et d'enrichissement de la vie ([Eph 3:17](#)) qui s'épanouit dans l'éternité.

Dans l'Apocalypse, il faut relever certaines images : la couronne de vie, le livre de vie, la source de vie, l'arbre de la vie, l'eau de la vie (voir art. à ces divers mots), qui toutes présentent la vie éternelle comme un don de Dieu. Noter aussi les images par lesquelles l'auteur de l'Apocalypse s'essaye à décrire l'anéantissement de la mort qui doit être absorbée par la vie. Une question pourtant reste en suspens dans ce livre comme dans le reste du N.T. : le sort final des méchants ; faut-il considérer, d'après [Ap 20:15](#), qu'ils sont condamnés à l'anéantissement, ou au contraire, d'après [Mt 25:46](#) par exemple, qu'il existe des peines éternelles ? Voir Eschatologie. R. R.

[Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN](#)

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !

Partager par email

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2020 - www.topchretien.com